## QUATRIÈME MANDAT

# Nation en folie

Par Nour-Eddine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr

***«Dieu s'étonne de ces peuples qui n'entrent au paradis qu'enchaînés.»***

**(Le Prophète)**

«La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les a perpétués. Les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir de s'en sortir.» (J.-J. Rousseau). N'est-ce pas que les classements mondiaux nous positionnent parmi les tout derniers pays de la planète dans la bienfaisance et parmi les tout premiers dans la malfaisance (corruption, manque d'attractivité touristique et économique, accidents de la route, pour ne citer que ces plaies) ? Ce constat humiliant n'a pas empêché le bien-élevé Benyounes d'insulter ceux qui, de par le monde, ne nous «aiment» pas, tandis qu'eux se fichent que nous existions ou non, ayant assez à faire avec leurs propres problèmes et leur volonté d'aller de l'avant. Si on devait poser la question, l'univers tout entier répondrait à l'unisson : en toute chose nous aimons les premiers, pas les derniers.

Nous sommes le seul peuple au monde à penser que les autres peuples sont sur la Terre juste pour nous jalouser, médire de nous ou guetter l'occasion de se jeter sur nous pour s'emparer de nos richesses. Alors que ces mêmes peuples à qui nous n'avons rien apporté vivent depuis des millénaires sans nous, sans les hydrocarbures, les terroristes et les harraga que nous exportons chez eux, comme le Maroc exporte vers nous des tonnes de drogue, et que le monde ne changera pas d'un iota si nous venions à disparaître dans une immolation collective ou un cataclysme naturel comme ceux qui ont frappé les 'Ad et les Thamûd. Ce n'est que du «twasswiss» national, de la paranoïa, du «delirium tremens», comme on dit en médecine.

J'ai beau promener mon regard sur les surfaces habitées de la Terre, l'arrêtant au Zimbabwe de Mugabe, au Cuba des Castro ou à la Corée du Nord de la dynastie communiste, je n'ai pas encore trouvé quelque chose de susceptible de nous aider à comprendre notre abracadabrante situation. Il faut remonter à loin dans l'histoire universelle et religieuse pour tomber sur les «Qasas» du Coran où l'on rencontre des exemples similaires à celui que nous vivons. La seule différence est que nous sommes encore en vie alors que les communautés dont il est question ont été englouties par le Déluge ou l'eau des océans comme ce fut le cas pour «qawm» Noé et l'Atlantide, ou détruits par un tremblement de terre comme les Madyanites et les Thamûdites. Lors de sa dernière apparition au JT d'El-Djazaïria, notre spécialiste national en sismologie, Loth Bonatéro, était interrogé sur le séisme politique que pourrait provoquer l'élection du 17 avril. Abdiquant toute attache avec la science dont il faisait l'éloge une seconde auparavant, il déclara aux journalistes médusés que les séismes étaient envoyés par Dieu aux hommes en châtiment de leurs méconduites, préférant aux explications géologiques de son métier celles de son lointain aïeul, le prophète Loth, dont la communauté n'a pas été détruite par un séisme mais par des météorites, «des pierres en feu se succédant les unes aux autres» selon la description du Coran (S. «Hûd», V. 82). Ceci pour le passé lointain. Pour viser le présent, j'ai utilisé dans ma dernière contribution («Mystères et misères du IVe mandat») une parabole, celle «du muet qui demande à sa femme sourde de fermer la fenêtre parce qu'un aveugle les regarde». Par cette image chargée de paradoxes et de quiproquos, j'ai voulu résumer les évènements surréalistes que nous vivons en cette nouvelle phase de confusion mentale et politique de notre histoire tourmentée. Je n'en ai pas dit plus sur le coup car je devais coller à mon sujet l'analyse de la déclaration du président Zeroual et ne m'autoriser aucune digression. Je croyais aussi que le «faham» allait yafham tout seul. Or, on m'a interpellé sur cette carence et vais donc expliciter ce que cette métaphore renferme de sens pour moi. L'éventail de ses significations et des cas auxquels elle est applicable étant large, je n'en donnerai qu'un, laissant les autres à la discrétion de celui que cela intéresse.

> ***Nous sommes le seul peuple au monde à penser que les autres peuples sont sur la Terre juste pour nous jalouser, médire de nous ou guetter l'occasion de se jeter sur nous pour s'emparer de nos richesses.***

> ***Il n'y a pas que de la contrition et des supplications dans la missive du candidat muet, il y a aussi les promesses habituelles et beaucoup de satisfaction de soi. Les réalisations qu'il s'attribue sont celles de toute la nation.***

Dans une «Cité des moudjahidine» d'Alger, un couple vient d'emménager, par la grâce de Sellal, dans le logement social qu'il leur a affecté à l'œil en décembre dernier et qui, à la remise des clés, leur a fait un clin d'œil afin qu'ils renvoient l'ascenseur à qui ils savaient le moment venu. L'homme est muet, et la femme sourde. Un jour, le couple prend son petit-déjeuner dans la cuisine la fenêtre ouverte, à l'air rafraîchissant du matin, quand le mari remarque quelque chose de louche. Dans l'immeuble qui leur fait face, un homme est à son balcon et regarde fixement dans leur direction comme si son cou s'était bloqué dans cette position. En fait l'homme est aveugle et respire innocemment l'air matinal. Mais si lui ne voyait rien, il était visible du mari qui, se méprenant sur ses intentions, sentit son sang bouillonner devant tant de manque de «hachma» et de savoir-vivre réuni en un seul homme, un musulman de surcroît à qui le Prophète a fermement recommandé le «hya» et le respect du voisin. Enervé, il ordonne à son épouse de fermer la fenêtre et de tirer le rideau. Mais celle-ci, affairée devant l'évier, n'a ni entendu les borborygmes de son époux ni saisi les gestes qu'il dessinait dans le vide, ayant le dos tourné. Il la bouscula, ouvrit plus largement la fenêtre et se mit à gesticuler en direction de l'aveugle qui persistait à ne pas détourner son regard.

Le muet ferma rageusement la fenêtre sous les yeux de sa femme hébétée, prit sa colère à deux mains et sortit de son appartement avec l'intention d'aller dire deux mots à l'impudent, chez lui. Arrivé devant la porte, le fils aîné de l'aveugle lui ouvre et ne comprend rien aux gesticulations furieuses du muet. Réalisant que le jeune homme ne le comprenait pas, le muet esquissa un pas pour entrer dans l'appartement et se diriger vers le balcon où était son problème. Devant cette atteinte à la «harma», le fils de l'aveugle lui donna un coup de tête qui l'étala sur le palier.

Le brouhaha alerta les voisins qui, devant le corps ensanglanté gisant parterre, appelèrent la police. Celle-ci vint en renfort parce qu'on lui a dit qu'il y avait mort d'homme et ramena à lui le muet avant d'embarquer les querelleurs au commissariat. Au poste, personne ne comprenait rien à ce qui s'était passé, le muet n'arrivant pas à se faire comprendre et son agresseur soutenant qu'il était en légitime défense face à une tentative de violation de domicile. Laissons là les faits qui ne nous intéressent plus, ayant tous vu pire en matière de voisinage et d'absurde, pour considérer comment peut se déclencher un processus de folie collective à une échelle plus grande. Il se trouve justement qu'avec le 4e mandat nous sommes dans un imbroglio du même genre conséquent à une succession de «dribblages» et de tromperies aboutissant à un embrouillamini ubuesque.

Comment est né cet imbroglio et qui en a déclenché le processus ? C'est, comme dans l'histoire qu'on vient de lire, un muet. Tout le monde sait que le Président Bouteflika est devenu presque muet par suite de l'AVC qui l'a frappé. Il ne peut pas non plus parler avec les gestes, son bras gauche étant pratiquement hors-circuit. Néanmoins, il vient de (faire) écrire une lettre au peuple algérien dans laquelle il lui dit : «Vous êtes nombreux à vouloir que je continue l'œuvre de redressement national…

Il me coûterait de rester sourd à vos appels. Aussi ai-je décidé, pour ne pas vous décevoir, de me porter candidat et de mettre mon énergie au service de la concrétisation de vos vœux.» Il est insupportable au candidat Bouteflika d'avouer qu'il veut rester au pouvoir, il faut que ce soit le peuple qui le conjure de ne pas partir. Les bons usages veulent que quand on reçoit une lettre, on y répond. On devrait donc tous répondre au candidat d'abord pour lui en accuser réception, ensuite, après lui avoir donné de nos nouvelles «en espérant le trouver de même», entrer dans le vif du sujet.

Ce «vous» à qui il s'adresse, c'est-à-dire nous tous, nous n'avons que très peu de fois vu notre Président ces dernières années, nous ne l'avons pas entendu depuis belle lurette et, le sachant dans l'état où il est, il ne nous est pas venu à l'esprit de le maintenir de force dans des responsabilités qui lui ruinent la santé. Il affirme que nous serions nombreux à le presser de se présenter une nouvelle fois. Les médias ont surtout montré ceux qui lui demandent de ne pas se présenter. Mais ceux-là, sur la foi de sa lettre, leurs appels ne lui sont pas parvenus à l'oreille et il persiste à demeurer sourd et aveugle à leur message. Les forces de l'ordre qui encadrent leurs manifestations dans la rue savent (comme ont fini par comprendre les policiers de la «Cité des moudjahidine» que c'est le muet qui avait tort) qui est le fautif et ne les répriment donc plus. Mais ne soyons pas nous-mêmes aveugles à la vérité : le président-candidat a admis dans sa lettre que sa maladie aurait dû le disqualifier ; il reconnaît qu'il aurait dû être déchargé des lourdes responsabilités qui ont eu raison de ses capacités, démentant au passage le Conseil constitutionnel qui a accepté son dossier et ceux qui jurent qu'il est bien portant. Il écrit en effet : «Les difficultés liées à ma santé physique actuelle ne semblent pas me disqualifier à vos yeux ou plaider en faveur de ma décharge des lourdes responsabilités qui ont eu raison d'une

> ***Il est insupportable au candidat Bouteflika d'avouer qu'il veut rester au pouvoir, il faut que ce soit le peuple qui le conjure de ne pas partir.***

> ***Ses partisans redoublent de gaffes dans des salles vides mais n'en ont cure car ils sont certains que leur candidat passera avec ou sans vote, mort ou vif.***